

Le Ramesseum, temple funéraire de Ramsès II, sur la côte occidentale de Louxor, est un mémorial à la gloire du grand pharaon.

Christian Leblanc, directeur de la Mission archéologique du CNRS sur le site, répond à quelques questions que l'on se pose.



UNE PASSION

Christian Leblanc, directeur de la Mission archéologique française du CNRS à Thèbes-Ouest, se consacre à l'étude du site du Ramesseum.

Bien qu'il ait été consacré au grand pharaon Ramsès II, le Ramesseum est l'un des monuments les moins connus de la rive occidentale de Louxor. Sa silhouette fantomatique, qui s'étire entre le village de Gourna, au pied de la montagne thébaine, et les champs de canne à sucre de la vallée du Nil, n'attire pas autant le regard que les temples voisins de Deir el-Bahari (construit par Hatchepsout) ou Medinet Habou (construit par Ramsès III), bien mieux conservés. Pour le directeur de la Mission archéologique française du CNRS à Thèbes-Ouest, Christian Leblanc, qui se consacre depuis 1991 à l'étude et à la sauvegarde du site, le Ramesseum est pourtant un puits de science pour l'égyptologie moderne.

Le nom de Ramsès II est généralement associé au temple d'Abou Simbel. Pourquoi le Ramesseum est-il si mal connu du grand public ?

C'est surtout un problème d'image: par son aspect actuel, le Ramesseum désoriente le visiteur. D'abord parce qu'il est en ruines, mais aussi parce que son accès est illogique. On y pénètre actuellement par les magasins, ce qui fausse déjà la visite, mais son premier pylône est en partie effondré et il est donc hors de question de faire entrer les visiteurs par cette porte monumentale. Le Ramesseum est pourtant d'une très grande élégance architecturale. Champollion, qui l'a étudié en 1829, le considérait comme l'un des plus nobles et des plus purs monuments de Thèbes.

Pourquoi Champollion s'y est-il spécialement intéressé ?

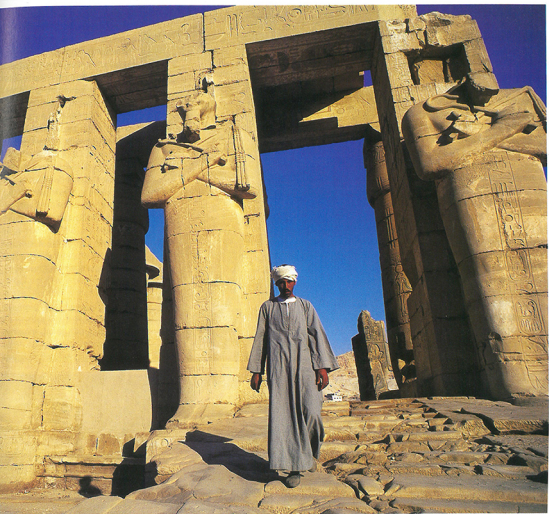
Les savants qui avaient participé à l'expédition de Bonaparte, en 1799, avaient reconnu à cet endroit le fameux tombeau d'Osymandias, qui avait été décrit jadis par Diodore de Sicile. Champollion a confirmé leur identification,



LES SECRETS D'UN TEMPLE MÉCONNU

LE RAMESSEUM

À LA DÉCOUVERTE DU TEMPLE FUNÉRAIRE DE RAMSÈS II



mais en parcourant les cours et les hypostyles (salles à colonnes), il s'est surtout rendu compte que le nom de Ramsès était écrit partout sur les murs et les colonnes. Il a également établi un premier recensement des scènes et des textes, puis a finalement donné au temple le nom de « Ramesseum ». Pour les anciens Égyptiens, il s'agissait d'un « Temple de millions

d'années » et c'est sous cette désignation qu'étaient, en fait, appelés tous les temples érigés sur la rive occidentale de Thèbes.

Le « Temple de millions d'années » peut être considéré comme un mémorial à la gloire du pharaon constructeur, immortalisant toutes les grandes actions qui ont marqué son règne. Contrairement

à Abou Simbel, qui était avant tout un temple divin, dans lequel Ramsès a cherché à s'identifier à Rê, le dieu soleil, le Ramesseum était consacré à la fonction royale, au culte royal, auquel étaient associés la famille du pharaon, notamment sa mère, plusieurs de ses enfants, et bien sûr l'une de ses premières grandes épouses royales, Néfertari.

LES GARDIENS DU TEMPLE

Ces pillers osiriaques (Ramsès en Osiris) sont les vestiges d'un portique qui bordait la seconde cour du Ramesseum. Ils auraient été décapités au début de l'ère chrétienne.

LE RAMESSEUM

À LA DÉCOUVERTE DU TEMPLE FUNÉRAIRE DE RAMSÈS II

Ce n'était donc pas seulement un temple funéraire ?

Il semble effectivement que le « Temple de millions d'années » n'était pas à proprement parler un temple funéraire. Il était consacré à des formes divines du roi, mais qui faisaient déjà l'objet d'un culte de son vivant. Ce culte, bien sûr, allait se perpétuer après sa mort et c'est à ce moment-là seulement que la vocation funéraire du temple prenait le relais. On sait par exemple que le Ramesseum a été mis en chantier dès l'an 1 ou 2 du règne de Ramsès II (vers 1279 av. J.-C.) et qu'il était achevé aux alentours de l'an 20. Parallèlement au culte royal se déroulait dans ce temple un culte envers Amon, roi des dieux et seigneur de Thèbes. Mais il avait aussi une fonction économique qui a souvent été sous-estimée et qu'on peut comparer à celle des abbayes du



Moyen Âge. Le Ramesseum avait en effet d'importantes dépendances dans lesquelles se trouvaient regroupés les quartiers économiques, administratifs et judiciaires : entrepôts, magasins, cuisines, école, logements pour les prêtres et tribunal. Il s'y trouvait encore un palais royal dans lequel résidaient Ramsès et sa famille lorsqu'ils étaient à Thèbes. Or, le Ramesseum est le seul temple d'Égypte où toutes ces structures sont encore visibles *in situ* et n'ont pas été fouillées de manière systématique. Elles devraient donc livrer une quantité de connaissances nouvelles à la fois sur le culte et sur la vie quotidienne du temple.

A-t-on déjà idée de la façon dont tout cela était organisé ?

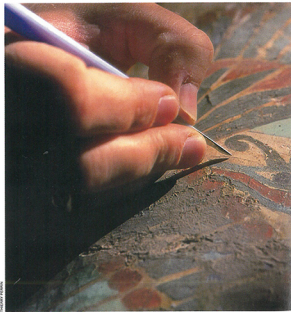
On a longtemps pensé que le temple vivait en autarcie, mais les études ont permis d'établir



DE HAUT EN BAS

Ci-dessus, une vue aérienne du Ramesseum.

En haut, reconstitution d'une amphore par un membre de la Mission archéologique du CNRS. Ci-contre, travail de restauration de peintures.



que s'il avait sa propre économie, qui permettait d'entretenir le personnel qui y travaillait – laïc ou religieux –, il avait aussi une vocation régionale. L'approvisionnement du temple provenait des grands domaines agricoles qui appartenaient à la couronne, mais aussi des tributs remis par les pays étrangers (bois précieux, or, argent, etc.) qui étaient entreposés dans les trésors du temple. D'autre part, les artisans qui travaillaient aux tombes royales recevaient un salaire en nature qui était versé par l'institution monarchique à travers le Ramesseum, pas seulement du vivant de Ramsès II, mais aussi plus tard. Le papyrus des grèves de Turin nous apprend par exemple qu'en l'an 29 du règne de Ramsès III, donc près de 100 ans après la mort de Ramsès II, c'est encore au Ramesseum que revenait le versement des



salaires aux fonctionnaires royaux. Cette activité économique, mais aussi culturelle, a été maintenue jusqu'à la fin de l'époque des Ramessides.

Comment un temple aussi important a-t-il pu tomber dans un tel état de ruine ?

Labandon du Ramesseum se situe aux environs du règne de Ramsès XI (1098-1069 av. J.-C.) puisque c'est à ce moment-là que le monument est profané. La crise qui sévit à Thèbes entraîne le saccage du temple et le pillage de son mobilier liturgique. Les greniers sont vidés et les lieux sont désertés. Les premiers témoignages de démantèlement du Ramesseum remontent à la XXIX^e dynastie (398-379 av. J.-C.), mais c'est à l'époque ptolémaïque que les murs des cours et certainement du sanctuaire ont été récupérés pour construire un nouveau pylône dans l'enceinte des temples de Médinet Habou. Contrairement au Ramesseum, le temple de Ramsès III – et surtout le petit temple de la XVIII^e dynastie qui se trouve dans le même espace – ont reçu des ajouts jusqu'au règne de l'empereur romain Antonin le Pieux (II^e s. ap. J.-C.). Cette longévité du culte explique aus-

L'ÉGYPTOLOGIE FRANÇAISE De Saqqara au Ramesseum

Sous les eaux ou dans les sables du désert, de la Haute Égypte à Alexandrie et au Sinaï, près de 40 missions archéologiques françaises étudient le patrimoine pharaonique, mais aussi copte et islamique de l'Égypte. Depuis la fameuse *Description de l'Égypte* commandée par Bonaparte en 1799, la passion des Français pour l'Égypte ancienne n'a pas faibli. Aujourd'hui, l'Institut français d'archéologie orientale (IFAO) chapeaute à lui seul 25 missions permanentes qui permettent de dresser une carte des richesses archéologiques du pays. Le Centre national de recherche scientifique (CNRS) est également très présent avec le Centre franco-égyptien d'études des temples de Karnak, dirigé par François Larcher, le Centre d'études alexandrines de Jean-Yves Empereur et la Mission du Ramesseum, dirigée par Christian Leblanc. Ces missions mènent des opérations de fouilles, de recherches et d'études. En revanche, regrette Christian Leblanc, « il n'y a pas en France d'institutions de restauration appliquée à l'étranger ». L'égyptologue a donc créé en 1989 l'Association pour la sauvegarde du Ramesseum, qui recueille des fonds pour financer, en collaboration avec le Conseil supérieur des antiquités égyptiennes, la restauration du temple de Ramsès II. Le CNRS et le ministère de la Culture financent, eux, la partie recherche de la mission. Enfin, une dizaine de missions semi-permanentes complètent ce panorama de l'égyptologie française en Égypte, en particulier à Saqqara. C'est là que travaille la Mission archéologique du Louvre, dirigée par Christiane Ziegler, mais aussi la Mission du Bubasteion d'Alain Zivie, qui y a découvert en 1996 la tombe de Maïa, la nourrice royale de Toutankhamon.



RESTAURATEURS

En haut, une tête sculptée. Ci-dessus, des restaurateurs dans la tombe de Ramsès II. L'égyptologie française a permis la restauration d'un fabuleux patrimoine.

LE RAMESSEUM

À LA DÉCOUVERTE DU TEMPLE FUNÉRAIRE DE RAMSÈS II

si le meilleur état de conservation de cet autre ensemble architectural. Pour le Ramesseum, on a longtemps dit aussi que le grand colosse de Ramsès II, qui est aujourd'hui couché dans l'axe du temple, était tombé à la suite d'un tremblement de terre, mais les études qui ont été faites laissent plutôt penser qu'il a été dans un premier temps débité, puis dans un second temps abattu.

Qu'est-ce qui vous fait concrètement penser qu'il y a eu intervention de la main humaine ?

Tout d'abord, les nombreuses traces de débitage, puis aussi le fait que le colosse serait tombé différemment s'il avait été victime d'un tremblement de terre. L'axe de sa chute n'est pas le résultat d'un phénomène naturel. Il faut donc s'orienter vers une hypothèse nouvelle que confortent les études géo-

miers temps du christianisme et il y a eu à l'époque une sorte de vindicte contre les « idoles », perçues comme des images monumentales du pharaon qui se prenait pour Dieu.

Que peut-on faire pour redonner sa place au Ramesseum ?

Parallèlement aux travaux de recherches archéologiques, il y a ceux qui concernent la mise en valeur, la restauration

suggérer les espaces pour donner une meilleure lisibilité au temple. Il ne faut pas oublier que le Ramesseum a été classé par l'Unesco au patrimoine mondial, donc nous avons le devoir de le fouiller et de l'étudier, mais aussi de le protéger et de le mettre en valeur.

Quelles sont les priorités ?

Le travail se fait par étapes. Pour l'instant, les équipes se concentrent sur l'étude et la restauration systématique de la partie du temple allant de la seconde cour au sanctuaire. Mais il y a d'autres projets concernant notamment le pylône du temple, qu'il faudra un jour démonter et remonter, et le colosse de Ramsès II, qu'il faudra peut-être envisager de redresser. Dans ce dernier cas, il faudra tenir compte d'un problème de déontologie. Mais l'anastylose, qui s'applique depuis longtemps à l'architecture, devient aussi une réalité pour la statuaire monumentale. Toucher à l'image du Ramesseum est un point plus sensible et il faut se donner le temps de réfléchir. Aujourd'hui, personne ne se demande comment était le colosse de Memnon avant que Septime Sévère ne l'ait fait (mal) remonter. L'avantage, c'est que nous avons des archives qui fixent l'image du Ramesseum avec son colosse couché. Le remonter peut être un moyen d'assurer sa conservation et parallèlement de mettre en valeur cet édifice exceptionnel. Mais nous n'en sommes pas là et le but de cette opération n'est pas de se faire plaisir. ■

Propos recueillis par
Tangui Salaün



Photo: J. L. L.

LES CARRIERS

Aujourd'hui en ruine, le Ramesseum fait l'objet d'une vaste restauration qui nécessite le démontage et le remontage de pierres et statues. Ce qui pose des problèmes de déontologie : vaut-il mieux respecter le travail du temps ou remettre en état, avec des matériaux modernes ?

logiques et géotechniques. Ce colosse a donc été volontairement abattu au cours d'un épisode important de l'histoire du Ramesseum. C'est d'ailleurs à ce même moment que les statues osiriennes de la deuxième cour auraient été décapitées et que les autres statues du roi auraient été débitées. On peut donc penser qu'il y a eu une volonté de détruire et l'étude que je mène en ce moment me conduit à penser que ce serait à l'époque chrétienne que ces destructions auraient eu lieu. Le Ramesseum a en effet été transformé en église aux pre-

mières années du christianisme et il y a eu à l'époque une sorte de vindicte contre les « idoles », perçues comme des images monumentales du pharaon qui se prenait pour Dieu. Parallèlement aux travaux de recherches archéologiques, il y a ceux qui concernent la mise en valeur, la restauration